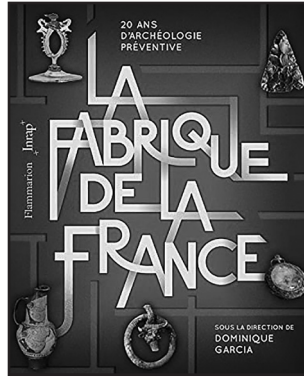


et pas des moindres : désespoir. Le « héros » de Mourier n'est pas désespéré, ce qui voudrait dire que le mot espoir a du sens pour lui. Il sait simplement être en procès, être un cas, un K en d'autres termes. « Je suis à votre disposition, monsieur le juge » est la dernière phrase du livre, celle que n'ont pas manqué de dire le neveu de l'oncle Grésillard et Pierre-François Lacenaire – toujours Prévert ! – aux juges qui allaient les envoyer à l'échafaud.

Ce livre est un livre à faire lire. À faire lire d'urgence à toutes celles et tous ceux qui, de bonne foi (étrange cette expression : « bonne » foi !) cherchent désespérément à donner un sens à leur vie. Qui se raccrochent à une « espérance »... Un livre à faire lire surtout à celles et ceux qui ont simplement besoin de se sentir un peu moins seuls, un livre qui renforce encore leur vive conscience de la nécessité vitale, pour eux, de leurs amitiés en même temps que de leurs amours. ☺

**PHILIPPE LAZAR**

**Dominique Garcia (dir.),**  
*La Fabrique de la France,*  
Flammarion-Inrap 2021,  
322 pages, 29 €.



Désormais les engins de chantier qui creusent la terre de France pour y ériger de nouveaux bâtiments ou y tracer routes et voies ferrées ne font plus tout à fait table rase du passé. Depuis la loi relative à l'archéologie préventive de 2001, quand les pelleteuses mettent à jour des vestiges, promoteurs et aménageurs doivent céder quelque temps la place aux archéologues. « Chaque strate géologique mise au jour est une page d'histoire lue par le spécialiste et dont le récit doit être partagé par le plus grand nombre », avance Dominique Garcia en introduisant l'ouvrage qui offre un aperçu des trésors exhumés depuis vingt ans par l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap), qu'il dirige.

Dominique Garcia conçoit ces traces comme « un récit sur

le temps long, sur près d'un million d'années, des premiers hominidés, dont nous conservons encore quelques gènes, aux vestiges de l'ère industrielle et des derniers conflits mondiaux ». Un récit « rigoureux » qui « ne sert pas forcément le mythe des origines ou celui du roman national ». Par cette approche, *La Fabrique de la France* fait songer à *l'Histoire mondiale de la France* publiée en 2017 par un collectif d'historiens animé par Patrick Boucheron, et qui visait précisément à déconstruire ce roman national exalté par certains idéologues. La démarche est toutefois ici plus neutre, tout en donnant un sens autre à la formule pétainiste selon laquelle « la terre, elle, ne ment pas ».

Si les archéologues de l'Inrap se contentent de fouiller cette terre puis d'exposer leurs découvertes, les surprises ne manquent pas. Côté préhistoire, on se passionnera pour « les étonnantes gravures d'Angoulême », fragiles œuvres de chasseurs-cueilleurs du Paléolithique qui dormaient dans le quartier de la gare, au pied du promontoire du centre-ville. On découvre aussi « Marseille avant Massilia » avec les traces laissées par « une présence humaine continue, de la préhistoire aux prémices de l'arrivée des Grecs, germe de l'expansion future de la ville ».

Au chapitre « Villes et échanges », la découverte d'une tombe étrusque à Aléria, sur la côte ouest de la Corse, vient

rappeler qu'une autre civilisation y rayonna avant les Romains. Et la mise à jour, durant l'hiver 2014-2015, de celle d'un prince celte à Lavau, près de Troyes, est venue faire écho au « trésor de Vix » exhumé soixante ans plus tôt en Côte-d'Or : « C'est un vaste réseau de relations à longue distance que révèle l'origine du mobilier funéraire : vaisselle de bronze produite chez les Étrusques ou en Italie du Nord, corail de Méditerranée, ambre de la Baltique, céramique grecque, argent vraisemblablement extrait de Méditerranée orientale, étain d'Armorique ou de Grande-Bretagne, vin de Marseille ou de la péninsule italique, techniques décoratives et décors méditerranéens. À la fin du VI<sup>e</sup> siècle et dans la première moitié du V<sup>e</sup>, l'aristocratie celtique est ainsi reliée au reste du monde alors connu. »

Et que déduire des trois tombes musulmanes découvertes près de Nîmes sur une petite aire funéraire du début du Moyen Âge ? Pour les archéologues, elles attestent l'existence d'un groupe social étranger à la cité mais aussi celle d'officiants en charge d'accomplir les rites identifiés. Et, à Rouen, le public pourra bientôt découvrir un édifice daté des années 1100, présentant de très nombreuses inscriptions hébraïques, « signe qu'il faisait partie des équipements architecturaux de la communauté juive rouennaise ».

Plus près de nous, les archéologues de l'Inrap ont

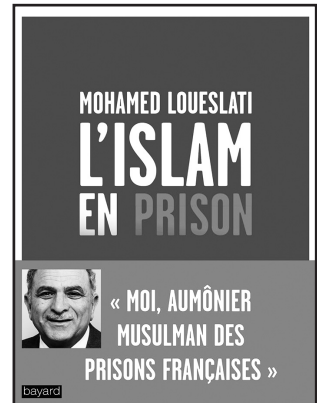
aussi exhumé des enceintes antiques et médiévales de la ville du Mans les cadavres révélant l'ampleur du massacre, en décembre 1793, de l'armée royaliste en fuite lors d'un épisode des guerres de Vendée. Enfin, l'un des chantiers les plus émouvants est celui des vestiges laissés sur l'îlot désertique de Tromelin, dans l'océan Indien, par 80 esclaves malgaches abandonnés à leur sort après un échouage malencontreux. Quinze ans plus tard, en 1776, la corvette La Dauphine trouva pour seuls survivants sept femmes et un bébé de huit mois. Les fouilles sous-marines et terrestres ont permis de comprendre comment ces hommes et ces femmes se sont efforcés de survivre sur cette île rase et minuscule. Une île inhospitalière où aucun projet immobilier n'est à l'ordre du jour mais qui, d'ici quelques dizaines d'années, disparaîtra peut-être sous les flots.

« Si chaque site archéologique est appréhendé au niveau local, il tend à interroger l'universel : une histoire qui colle à nos semelles, mais fait porter loin notre regard » note encore Dominique Garcia, qui met aussi en résonance les états d'occupation antérieurs révélés pas les fouilles préventives et la mutation des paysages. Des fouilles indissociables de « la mise en place de 10 000 km d'autoroutes, de 2 000 km de lignes de train à grande vitesse et de dizaines de milliers d'aménagements publics ou privés

qui, à leur tour, comme par un effet de miroir, marquent les paysages actuels et projettent notre société dans l'avenir ». ☉

**PHILIPPE BRENOT**

**Mohamed Loueslati,**  
*L'islam en prison,*  
Éd. Bayard 2015,  
132 pages, 15,90 €.



Le sujet du livre de l'imam Mohamed Loueslati, responsable de l'aumônerie musulmane pour le Grand Ouest de la France, est toujours d'actualité et le restera sans doute longtemps encore.

Au tout début des années 2000, Farhad Khosrokhavar, directeur d'Études à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, spécialiste de la radicalisation, réalisait la première enquête sociologique d'envergure sur le fait religieux islamique